

Textes issus de
« Nos enfants sous haute surveillance »
Sylviane Giampino, Catherine Vidal - Albin Michel
2009

Comment aider les enfants? En permettant à l'enfant, par la parole, le jeu, le mouvement de renouer les échanges avec son monde interne, ses tiraillements et ses angoisses, ses inhibitions et ses impulsions. Pour les ventiler de paroles, de contacts affectifs et corporels, de créativité, de pédagogie libre. Retrouver son désir, sa force d'en supporter des frustrations et d'en grandir; se ressaisir de ses contours corporels, de sa jouissance musculaire et du plaisir de jouer à la contrôler. Mieux exprimer ses demandes, ne pas les confondre avec des besoins. Travailler à dépasser la peine de ne pas recevoir ce qu'on attend des autres et de la vie, mais ne pas céder sur le terrain du désir de savoir, fût-ce au prix de certaines vérités douloureuses. Apprendre que ce est pas encombrant avec ceux qu'on aime, en souffrant plus qu'eux, qu'on peut les aider, encore moins les sauver. Découvrir que l'angoisse est une compagne du sujet humain, le signal que quelque chose se passe, et que l'éthique du vivant humain est d'aller toujours au-delà de là où il croit en être. (p. 147)

Mais on ne peut en être sûr. Peut-être aussi que, tout simplement, au bout d'un certain nombre d'essais, l'enfant a senti une présence, désireuse de le soulager, et qu'il accepte ce désir comme une réponse soulageante. (p. 178)

Parler aux enfants est nécessaire pour qu'ils s'humanisent, et pour qu'ils ne deviennent pas fous. Pour qu'ils se sentent sujets, pour qu'ils se sentent exister, aimés et reliés par une symbolisation, par des mots et des représentations mentales, aux autres humains, dans des positions et des places clarifiées, pour qu'ils prennent place dans la société des hommes. (p. 182)

Le silence révèle parfois une posture interne, sereine, calme, qui parle aux enfants et leur laisse l'espace de nous parler? Se parler tisse et nomme le lien. Être là calmement le consolide. (p. 183)

Il n'y a pas de mode d'emploi de la bonne écoute des enfants. C'est une relation qui se construit, un lien qui ne passe pas toujours par les mots. Mais qui gagne à être mis en mots pour

que l'enfant puisse en être conscient, assuré. Lui dire qu'on l'aime ou qu'on l'estime, qu'on se soucie de ce qu'il vit, de ce qu'il fait. (p. 184)

La socialisation ne consisterait-elle pas à proposer à travers l'environnement un maximum de « possibles » dont l'enfant pourrait se saisir pour construire son altérité et une capacité à pouvoir vivre souplement dans d'autres liens que ceux qu'il connaît déjà? (p. 226)